

quelles se dresse, comme pour en marquer le milieu, le rocher de Mont-Réal.

Mont-Réal ! ne trouvez-vous pas que ce nom, arrivant à la suite de celui de marquis, produit un effet superbe. Telle est la réflexion qui m'est venue à l'esprit, tandis que je gravissais à cheval, au grand préjudice de ma peau et de mes pantalons, la croupe pierreuse et aride du monticule que couronnent de vieux murs féodaux ; retraite séculaire et paisible des grands vautours blancs de la Sardaigne. Vraiment M. le comte B... , marquis de Mont-Réal, possède là un fier marquisat. A vrai dire, il le possède un peu à la manière dont son gracieux souverain possède le royaume de Jérusalem, où il serait, je crois, fort mal reçu à venir lever des impôts, ou bien encore, comme nos saints évêques de Maroc, Tripoli et autres *in partibus infidelium*, qui, s'ils se rendaient au milieu de leur diocèse, risqueraient fort d'être écorchés vifs ou embrochés sur le pal. Un mamelon granitique et calciné, aux flancs duquel s'accrochent ça et là quelques gazons jaunis, que broutent les chèvres sauvages ; au sommet des murailles décharnées se dessinant sèchement sur le bleu plombé du ciel, et au-dessus desquelles des vautours gigantesques planent en tournoyant ; tel est le fief de Mont-Réal. Ce tableau fidèle vous en donne une idée exacte ; mais ce qu'il me serait impossible de vous faire comprendre, c'est la magnificence de cette position, d'où l'œil plonge sur les plaines dorées au-dessus desquelles s'élève, comme d'un brasier ardent, une vapeur transparente, et dont les extrémités se perdent à l'horizon dans l'azur des deux mers. Morbleu ! quelle châteltenie poétique, romantique et fantastique. Si j'étais Monsieur le Marquis je ne me contenterais pas du mot, je voudrais aussi la chose.

A peu de distance de Mont-Réal, sur un terrain qui se durcit et se crevasse sous les rayons ardents du soleil, s'é-